



Charron

Niché au fond de la baie de l'Aiguillon, le petit port de Charron, capitale de la moule de bouchot. Mouillés à leurs corps-morts, les bateaux de pêche attendent patiemment l'heure de la marée.

Bleu et vert, couleurs de la Charente-Maritime... Sur le bleu flottent, navires immobiles, des îles abandonnées par les glaciations préhistoriques. Les tempêtes d'équinoxe redonnent à l'Océan les chemins tracés par les hommes et les ressacs effondrent les sables, amorçant des « presqu'îles ». Ces sables, parfois, jaillissent des hauts-fonds du golfe de Gascogne; ainsi ce banc, éphémère peut-être, apparu en 2009 dans l'estuaire de la Gironde. Les houles puissantes venues du grand large chavirent les blockhaus du Mur de l'Atlantique, et les herbes rases enrachent le limon marin qui comble les baies.

Même à quelques kilomètres du littoral, la mer se laisse deviner, qui moutonne sur l'horizon des collines d'Aunis, où le vent d'ouest lève des vagues dorées dans les blés mûrs. La Charente, la Seudre, la Gironde, poussent leurs eaux salées jusque très haut dans les terres, et invitent les paysans à des rêves d'aventure. Les maisons de la côte, basses et trapues, font le dos rond pour résister aux bourrasques, et leurs murs chaulés éclaboussent les rues étroites d'une blancheur vive. Mais au soir, la lumière chargée d'humidité se fait transparence, ombre de rose les pierres, cependant que des feux clignotent sur le couchant; alors, des mirages d'étoiles plongent dans l'Atlantique.



Émile Combes, le pape du radicalisme

Les dernières années du **xx^e** sont aussi celles de la naissance du **radicalisme**, courant politique républicain, opposé au **bonapartisme**, qui n'avait rien perdu de son influence dans les campagnes. La figure dominante du radicalisme? Le Charentais d'adoption, **Émile Combes**, le « petit père Combes » selon l'expression de l'époque. Ce médecin, maire de Pons, sénateur, est président du Conseil en 1902, mais il doit démissionner de ce poste en janvier 1905, juste avant cette séparation de l'Église et de l'État qu'il a fortement inspirée.



La première école de laiterie de Surgères a été fondée en 1906.

L'ostréiculture est depuis plusieurs siècles l'une des richesses du littoral charentais.

Le phylloxera attaque la vigne

La paix revenue, l'économie retrouve de la vigueur sous la Restauration, la monarchie de Juillet, et surtout le Second Empire. L'industrie naissante et la construction de la **voie ferrée** reliant Rochefort et La Rochelle à Paris dynamisent les échanges commerciaux avec la capitale, qu'il s'agisse du transport des huîtres... ou de celui des amateurs de bains de mer.

Mais, catastrophe! À partir de 1875, le **phylloxera** dévaste la vigne, provoquant un important exode des jeunes paysans. Les campagnes se désertifient. En Aunis cependant, d'un mal on tire un bien. On renonce à replanter, et le vignoble laisse place à la polyculture, l'élevage, les céréales. C'est le début des coopératives laitières. La fondation en 1906 de **l'école de laiterie de Surgères** provoque un virage économique, toujours d'actualité malgré la dégringolade des prix de ce début de **xxi^e** siècle.

Dans la zone occupée

Entre les deux guerres, la pêche et l'ostréiculture sont en difficulté. Mais le port de commerce de La Rochelle-La Pallice, bien que coincé entre Bordeaux et Saint-Nazaire, exporte céréales, engrais et eaux-de-vie, importe du charbon, du pétrole, du bois. Quant à Rochefort, il devient un important centre d'industries aéronautiques.

En juin 1940, la Charente-Inférieure est occupée par les **Allemands**, qui construisent, à La Pallice, une base sous-marine. On peut encore visiter (sur réservations à l'office de tourisme, tél. 05 46 41 14 68) le bunker aménagé dans le centre de La Rochelle par la marine allemande. La Libération sera coûteuse en vies humaines, dans ces « poches » où se sont réfugiés les derniers combattants allemands. Si La Rochelle est épargnée grâce aux négociations entre le commandant Meyer et l'amiral allemand Schirlitz, Royan est détruite par les bombardiers alliés, et les combats se prolongent jusqu'aux derniers jours de la guerre dans les marais de Rochefort et sur l'île d'Oléron.



L'économie du tourisme

Et aujourd'hui? Des entreprises de niveau international installées en Charente-Maritime, retenons le nom d'**Alstom**, le fameux constructeur de matériel ferroviaire, à Aytré. **L'industrie nautique** – 3500 emplois en 2009 –, **l'agro-alimentaire**, la **plasturgie**, sont également sources de richesses. S'il n'est plus question de « grande pêche » à la morue, les chalutiers débarquent toujours soles, maquereaux, baudroies, sur les ports de La Rochelle, de La Cotinière, de Royan.

L'ostréiculture, le **cognac** et le **pineau** font connaître la Charente-Maritime bien au-delà de ses frontières. Ainsi que le **tourisme**. La Charente-Maritime arrive en deuxième position, après le Var, pour le nombre de nuitées (35,2 millions en 2007).

Jusqu'à maintenant, les élus ont réussi à contenir – à peu près – les ambitions des promoteurs. Grâce aux amoureux de leurs paysages et de leurs particularismes, ni les îles ni les côtes n'ont été trop défigurées. Il faut espérer que tous auront à cœur de veiller à l'équilibre précaire entre nécessaire économie touristique et indispensable protection de l'environnement. Ne serait-ce que pour ne pas tuer la poule aux œufs d'or!



Après la tourmente du phylloxera, les vignobles replantés se nourrissent à nouveau de la terre charentaise.

Magnifiques alambics anciens.



La maison dite Henri II a été construite au milieu du **xvi^e** siècle pour le procureur du roi en Saintonge, Hughes Pontard. En fait, cette « maison » n'est qu'une façade sans profondeur. La richesse du décor, comme ce contrefort sculpté, en est d'autant plus étonnante.



DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS :
 La porte des Deux-Moulins rappelle les fortifications disparues.
 La coupole de la cathédrale Saint-Louis décorée par William Bouguereau.
 La « maison du rat » et, en fond, la Grosse Horloge, une autre porte de la ville.
 L'église Saint-Sauveur, au bord du canal Maubec, était celle des pêcheurs.

de leurs étages les rares maisonnettes de pêcheurs encore debout ; depuis 1993, l'**université** est installée à la Ville-en-Bois. Quant au Centre de recherches sur les mammifères marins, il est bien connu du grand public pour relâcher dans leur environnement naturel, tortues, phoques et otaries.

Le long de l'avant-port, le **mail** se prolonge jusqu'à la plage de la Concurrence et le parc Charruyer. À l'opposé, une promenade le long du port de pêche, du bassin à flot et du quartier du Gabut aux maisons de bois à la mode des pays nordiques s'impose, avec une halte au **Musée maritime** à flot, et à l'**Aquarium**, riche de plus de 1200 animaux marins. Très animé, le cours des Dames, qui longe le Vieux Port, prend l'été des allures de rambla barcelonaise. Le **marché aux poissons** – la « cohue aux poissons » – se tenait autrefois près de la rue du Port. Puis il fut transporté dans l'ancien couvent des **Carmes**. Transformé en salle de sport lors du déménagement du marché dans des bâtiments neufs, le couvent des Carmes, dont le cloître a été heureusement conservé, fut choisi, en 1982, comme Maison de la culture. C'est **La Coursive**. L'**Encan**, est, quant à lui, devenu un centre de congrès et de concerts. La Rochelle s'est fait un nom dans l'organisation de manifestations de haut niveau, dont les **Francofolies**, et un festival de cinéma réputé, et un festival de films d'aventure.

« Piétonner » dans la vieille ville

Construite à la fin du **xvii^e** siècle, une nouvelle ceinture de fortifications s'ouvrait sur « la ville dans les murs » par plusieurs **portes**, Royale, Dauphine, Porte-Neuve, des Deux-Moulins. La plus connue, la plus spectaculaire, c'est la **Grosse Horloge**, dont l'édification remonte au Moyen Âge. Remaniée en 1746, elle sert toujours de liaison entre la ville et le port et il faut l'emprunter pour visiter à pied ces **rues à arcades** qui font le charme de la vieille ville. Ces arcades, dont l'architecture diffère selon qu'elles datent du **xvi^e**, **xvii^e** ou **xviii^e** siècle, avaient un rôle identique : protéger des intempéries les marchandises que les commerçants étalaient à l'extérieur de leurs boutiques étroites et sombres.

Au fil de la promenade, on remarquera la place des Petits-Bancs, autrefois lieu de réunion des changeurs,

Châtelailлон, la plage des familles

Et puis il y a la petite sœur, Châtelailлон, bien à l'aise sur sa plage, moins « people », vouée aux vacances familiales. Le littoral est à savourer sans modération, mais que les touristes curieux n'hésitent pas à s'aventurer dans les terres, pour découvrir les calmes villages d'Aunis aux rues pierreuses qui ont des somnolences de chat se chauffant au soleil, et ces marais, terrains sauvages où se dissimulent une flore et une faune exceptionnelles.

Pour rejoindre Châtelailлон, longer la côte par Aytré et Angoulins, après un détour par La Jarne, La Jarrie et Salles-sur-Mer. Ces communes de la grande couronne de La Rochelle deviennent des cités-dortoirs. Pourtant elles n'ont rien perdu de leur séduction.

Des silex, et le **dolmen de la Pierre Levée**, démontrent l'ancienneté de **La Jarne**. La façade romane de l'église a été restaurée, mais la corniche est intéressante; le beau **château de Buzay**, du XVIII^e siècle, est ouvert à la visite (tél. 05 46 56 63 21).

Le centre-ville de **La Jarrie** est connu pour ses murets de pierres, maisons anciennes, halles, église du XII^e. La commune a accueilli nombre de grands personnages: François I^{er}, Charles IX et Catherine de Médicis, Henri de Navarre et sa mère Jeanne d'Albret. Louis XIII y séjourne pendant le siège de La Rochelle.

Et **Salles-sur-Mer**, qui tire probablement son nom du sel, a l'originalité de posséder quatre châteaux!

L'histoire de **Châtelailлон** prouve une fois encore qu'il est risqué d'attiser la jalousie des puissants. Au XII^e siècle, la cité est défendue par un château fort et de hautes murailles; son port a le monopole du commerce du vin et du sel. Les puissants seigneurs de Châtelailлон possèdent aussi la baronnie d'Angoulins, et les terres de Ré. Trop c'est trop! En 1130, Guillaume X d'Aquitaine siffle la fin de la partie. La ville est détruite.

Sous le Second Empire, la commune et ses trente habitants sont rattachés à Angoulins, avant de retrouver leur indépendance en 1896. Car le chemin de fer – arrivé en 1873 – a sauvé la cité. Châtelailлон, où les courants bienfaiteurs déposent des sables formant des cordons de dunes, est redevable de ses constructions

Belle Époque aux familles citadines avides de grand air et d'eau salée. Aujourd'hui, un centre de thalassothérapie, un centre nautique, un port de plaisance, un casino, un hippodrome retiennent les vacanciers. Pour découvrir les alentours, grimper à pied ou à vélo (piste cyclable) jusqu'au **petit port ostréicole des Boucholeurs**, où les ostréiculteurs proposent la visite des parcs et la dégustation de l'**éclade**, spécialité de moules ouvertes dans un feu d'aiguilles de pin.



Après avoir eu le monopole du commerce, Châtelailлон perdit ses avantages au profit de La Rochelle, avant de devenir une station balnéaire réputée. Ici, la maison de l'éclusier.



Curieuse organisation: toutes les ruelles de La Jarrie partent d'une voie circulaire et débouchent sur la place de la mairie.



Les Boucholeurs: bien qu'investi par de nouveaux habitants, ce village de pêcheurs n'a rien perdu de sa simplicité.

Ruelle du quartier des Boucholeurs.

Châtelailлон a su moderniser son image, tout en conservant des plages tranquilles et familiales.

En suivant l'estuaire

Méconnus, les petits ports du marais, simples et discrets mais riches en surprises, valent le détour.

De la plage de Saint-Georges-de-Didonne aux grottes de Meschers

Saint-Georges, commune boisée, possède aussi la plus grande **plage** « intra muros » de Charente-Maritime, bande de sable de deux kilomètres, encadrée par les falaises de Vallières et de Suzac. Mélange de villas balnéaires du XIX^e et du début du XX^e, et de quelques vestiges de maisons paysannes, la commune accueillait des personnalités désireuses de fuir les mondanités de Royan, comme le roi d'Espagne Alphonse XIII ou l'écrivain Jules Michelet. Ces vacanciers de la Belle Époque appréciaient d'aller goûter dans les **grottes de Meschers** ! Car si sa plage des Nonnes n'a rien à envier à ses voisines, si son port est aujourd'hui dévolu à la plaisance, l'originalité de Meschers, ce sont les grottes, ouvertures dans les à-pics dominant la Gironde. Dans les grottes de **Regulus** et de **Matata**, l'habitat troglodyte a été reconstitué et des visites guidées permettent de comprendre et la formation des falaises calcaires, il y a de 90 à 65 millions d'années, et la vie quotidienne des générations qui s'y sont succédé.

Pour mieux connaître de façon ludique l'estuaire de la Gironde, sa formation et son environnement, on pourra aussi faire une halte au **Parc de l'estuaire** à Saint-Georges-de-Didonne (tél. 04 46 23 77 77).

Les petits ports, le caviar, et déjà la vigne

Talmont et Mortagne sont sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le promontoire de **Talmont** est célèbre pour son **église Sainte-Radegonde**, plantée au ras de la falaise, ses ruelles fleuries de roses trémières, et ses maisons blanches de pêcheurs.

Mortagne tiendrait son nom d'une station militaire romaine composée de troupes maures. Au sud de la ville basse, un **ermitage monolithe** est attribué à saint Martial; les moines qui l'occupaient faisaient passer les pèlerins sur la rive médocaine.



Sur les falaises de Suzac, entre Saint-Georges et Meschers, le Conservatoire du littoral a créé des sentiers botaniques.

Carrelets au pied du promontoire de Talmont.

Le musée des grottes de Régulus, évocation de la vie quotidienne des habitants.

À DROITE Perchée tout au bord de la falaise, l'église romane Sainte-Radegonde de Talmont.





la ville. De la préhistoire (civilisation de Peu-Richard) à l'époque médiévale, nombreux et passionnants témoignages du riche passé de Saintes.

Dans l'abbaye aux Dames, qui accueillait, selon la règle de saint Benoît, des femmes de haut lignage, l'église Sainte-Marie est sans doute la quintessence de l'art roman. Elle a été consacrée en novembre 1047, mais a subi par la suite de nombreuses transformations. Ainsi la nef a dû être allongée pour la rendre égale à deux fois sa largeur, puis le carré du transept a été renforcé pour ériger le clocher. Ce clocher est à trois étages, une souche carrée et aveugle, un premier étage, carré, orné de trois arcades plein cintre; le deuxième étage, circulaire, flanqué de quatre pinacles, ajouré de huit fenêtres géminées, séparées par des colonnettes; le dernier étage, une flèche de pierre conique couverte d'écailles inversées, dites « en pommes de pin ». Pour observer les détails des chapiteaux, il faut se munir de jumelles. Ceux de la façade sont plus accessibles. Noter, sur l'arcade de gauche du portail, le Christ accueillant les âmes, sous des traits féminins, ce qui est exceptionnel mais s'explique par la destination « féminine » de l'abbaye.

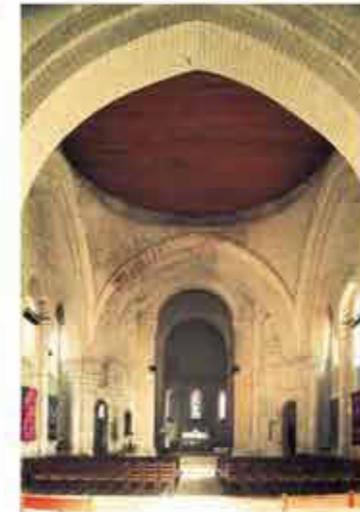
Les bâtiments conventuels ont été reconstruits dans la seconde moitié du XVII^e siècle. On accède au bâtiment en équerre par un portail de style maniériste qui s'ouvrait autrefois sur le cloître. Sur deux étages, les cellules des religieuses, qui se réunissaient au rez-de-

Ce bon docteur Guillotin

Né le 28 mai 1736, à Saintes, Joseph Ignace Guillotin a une réputation terrible, mais usurpée. Médecin et homme politique, il proposa à l'Assemblée nationale constituante de réformer le droit pénal en punissant les délits du même genre par le même genre de peine, quel que soit le rang du coupable. En effet, les nobles étaient décapités à l'épée, les roturiers à la hache... émoussée quand ils n'avaient pas les moyens de s'offrir du bon matériel ! Guillotin demanda donc que l'on trouvât une machine épargnant des souffrances inutiles aux condamnés. L'instrument en question existait depuis le XVI^e siècle. On fit quelques essais sur des cadavres, et malgré les protestations de Joseph-Ignace Guillotin, on baptisa la machine de son nom. Le premier guillotiné, le 25 avril 1792, fut un voleur nommé Nicolas Pelleter. Emprisonné pendant la Terreur, Guillotin échappa à la guillotine et mourut dans son lit, à Paris le 26 mars 1814.

chaussée, dans la salle capitulaire. Le porche monumental, de style rocaille, relie le parvis de l'église Saint-Pallais - dédiée à l'évêque Palladius - à la cour centrale de l'abbaye.

L'abbaye aux Dames accueille depuis 1972 un remarquable **Festival de musique baroque** et aujourd'hui de musique classique et contemporaine.



Le clocher de Sainte-Marie, église abbatiale de l'abbaye aux Dames. L'art roman dans toute sa magnificence.

Intérieur de l'église.

PAGE DE GAUCHE Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, martyrisé en 95 par les Romains, a donné son nom à la basilique construite à l'emplacement de son tombeau. Ici, la crypte romane.